

Diplomatie et création de sens

Olivier ARIFON,

**Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, chercheur
au CERIME, Université Robert Schuman, Strasbourg**

La diplomatie s'exprime le plus visiblement de deux manières. D'une part, elle prend forme lors de l'analyse des rapports de forces, de l'influence et des stratégies, le tout organisée autour de la notion de puissance. D'autre part, pour le grand public et les médias, la diplomatie est vue comme le lieu du paraître ou réceptions et manifestations officielles forment, à tort (ie aux yeux du public), l'essentiel.

Toutefois il existe, dans cet espace entre politique des Etats et représentation du diplomate, plusieurs éléments qui confèrent du sens, dans l'acception sémiotique, aux démarches des acteurs et à la diplomatie elle-même. Afin d'identifier les processus de création de sens, ce travail est mené à partir de plusieurs corpus. D'une part, nous avons été attaché de coopération aux Affaires étrangères en poste en Allemagne et à ce titre, nous avons mené des négociations et participé à des activités de représentation. Par ailleurs, l'examen critique des mémoires de diplomates et récits d'acteurs internationaux forme la deuxième partie de ce corpus. Enfin, par leurs rôles de médiateurs, les journalistes contribuent aussi à une activité de production. Ainsi, l'émission « Géopolitique » de Bernard Guetta à 8 h 15 sur France Inter et la chronique « Diplomatiques » de Jacques Almaric dans *Libération* sont de cet ordre. Ceci posé, nous proposons de considérer plusieurs systèmes de signes : les pratiques sociohistoriques, telles que la religion, la culture, l'éducation, etc., les modalités symboliques mettant en scène le pouvoir et s'incarnant dans les formes (comme le protocole) et le contexte, qui désigne l'environnement, le réel de la médiation et comprend des modalités spatiales et temporelles.

L'analyse de la construction du sens dans la diplomatie conduit à distinguer deux registres de significations.

- L'existence d'une politique fondée sur des valeurs et sur une vision. L'expérience historique montre que le sens de l'action est construit par l'organisation de la diplomatie puis, dans la société de l'information, par l'organisation de la signification d'une politique étrangère. On peut le constater à la lecture des mémoires des acteurs (B. Clinton, M. Allbright, J. Delors) expliquant les situations une fois les enjeux passés. La plupart des grands acteurs de la diplomatie se livrent à ce type d'exercice, sans doute à la fois pour éclairer l'histoire et pour prendre du recul sur leurs pra-

tiques. Ces écrits relatent et éclairent le déroulement et les significations. Ainsi, Hubert Védrine relate le déroulement d'un conseil européen¹. Il décrit les tâches des acteurs : les membres de la délégation fournissent au ministre notes et réponses aux points de l'ordre du jour, les conseillers et porte-parole discutent entre eux, les journalistes questionnent en attendant les résultats : « Même les plus habiles manipulateurs d'informations ne peuvent guère contrôler leurs effets, car dans cette atmosphère confinée, cette promiscuité nerveuse, n'importe quoi peut paraître crédible et tout est bon pour tromper l'ennui. » (p. 282).

- Les modalités de représentation s'exercent dans les rituels de communication, dont le protocole est une manifestation. Le protocole pose l'égalité des acteurs et constitue un cadre d'expression entre ces derniers. Le récipiendaire reçoit du respect et de l'hommage qui s'adresse, au-delà de lui, au pays représenté. En retour, ce respect caractérise son statut, son rang et donc son identité. Enfin, lui-même indique l'attention et la considération qu'il porte à l'organisation qui l'honore. Ainsi le service français du protocole établit une distinction entre visite privée, visite officielle et visite d'Etat, car ces trois types impliquent des modalités différentes. La signification identitaire s'illustre également lors d'un événement international, par exemple le décès d'une personnalité. Lors des funérailles de Yasser Arafat en 2004, le Koweït s'est limité à envoyer un ministre, signifiant dans ce geste sa réprobation au soutien d'Arafat à l'invasion du Koweït par l'Irak en 1991.

1. Communication diplomatique et sens

L'examen des pratiques, registres techniques et symboliques du négociateur diplomatique nous amène à proposer des composantes qui, ensemble, contribuent à rendre intelligible le sens créé par la diplomatie.

A. Culture historique et géopolitique

Cette dénomination contient les questions liées à la compréhension des contextes, des rapports de force, des rôles des acteurs, des idéologies, des identités et des questions symboliques. Elle désigne cette facette de la communication diplomatique d'une part, relativement facile à acquérir et d'autre part, fortement influencée par l'éducation, la culture et la relation personnelle au monde. En effet, il est aisé de suivre une formation en sciences politiques, en relations internationales et en géopolitique, trois domaines proches les uns des autres et depuis longtemps bien enseignés. Il semble plus délicat, parce que cela demande un retour du soi et sur son identité, de mettre au jour ses propres réflexes, stéréotypes et présupposés culturels et communicationnels pour en tenir compte lors de la médiation. L'essence même d'un négociateur diplomatique est de faire face à l'autre dans une médiation et dans une altérité aux bases toujours renouvelées. C'est

pourquoi ce registre est un domaine interprétable, sujet à controverse entre deux pays. Pour examiner la formation du sens, les dimensions historiques et culturelles sont à prendre en compte, à ce titre, deux exemples. Le sens de la politique étrangère de l'Allemagne vis-à-vis de la Turquie (en 1915 face au génocide arménien et encore aujourd'hui) et celui de la France avec la Serbie (en 1917 et lors de la guerre en ex-Yougoslavie) sont analysables dans ce registre. En effet, au cours des décennies, les choix et soutiens politiques sont influencés par les liens historiques. L'amitié franco-serbe liée en 1917 a perduré jusqu'à nos jours.

B. Médiation, représentation et construction de sens

La diplomatie est-elle représentation ou médiation ? Parler de médiation revient à considérer la diplomatie comme un ensemble de savoirs fluctuants à adapter à chaque situation, contexte et personnes. Incontestablement, la diplomatie est un art de la représentation nécessitant une maîtrise de nombreux codes, ceux du protocole étant les plus visibles. Il faut tenir son rang et s'exprimer dans le cadre proposé, ce cadre créant la liberté, paradigme connu des techniques de créativité. C'est aussi une aptitude à la médiation attachée à la mise en scène, l'ensemble formant un système de communication. Les codes s'imposent et le protocole concerne tous les participants, mais la conscience et donc le sens construit par les émetteurs et récepteurs peuvent être différents.

Les aptitudes communicationnelles, en d'autres termes la médiation par la parole, l'écrit, le comportement et la gestion de la relation, jouent un rôle important. Les bases théoriques nécessaires à la communication diplomatique sont sans réelle utilité en l'absence d'une longue pratique, car celle-ci s'enrichit à chaque situation, interlocuteur et enjeu. Il s'agit de construire des réflexes et une habileté intérieure, reconnaissant devant un cas particulier, des tendances et situations déjà rencontrées. Une observation attentive des pratiques de médiation de membres du ministère des Affaires étrangères révèle qu'ils invitent et conduisent le plus souvent l'autre à s'exprimer longuement au début d'un entretien. L'intérêt de cette approche est double : laisser l'interlocuteur présenter ses positions, ce qui permet de s'ajuster et de préparer les siennes. Se donner le temps de comprendre et d'évaluer autrui, ses propos et sa démarche, procédure quasi automatique pour un négociateur. Le diplomate doit simultanément :

- Respecter le cadre de communication et les modalités de médiation entre cultures et pays,
- Maintenir la cohérence de sa position tout en s'adaptant à celle de l'autre (selon la procédure dite des concessions) et poursuivre son objectif,

- Identifier à chaque étape l'intelligibilité de la situation.

La combinaison de ces dimensions donne à l'acteur le sens lors de l'action, mais ce dernier se donne aussi à voir. D'une part par la relation que font les médias de la situation, dont les règles de significations sont bien différentes de celles des diplomates. Dès 1981, Hubert Védrineⁱⁱ remarque le rôle et le poids des médias dans la diplomatie : [...] le système médiatique ne peut, par nature, monter en épingle que ce qui est montrable, ce qui choque ou émeut. Il n'est pas fait pour expliquer des actions compliquées ou abstraites – telle que la construction européenne, comparable à la pousse des plantes : invisible à l'œil nu et même avec une caméra. » Cette considération s'applique encore aujourd'hui dans le cadre du débat sur le traité constitutionnel de mai 2005 en France. Dans le cadre d'une politique étrangère européenne dont la Constitution contient un début, les journaux peuvent expliquer, mais les télévisions ne peuvent montrer.

C. Le jeu, un détour pour accéder au sens

Comme François Jullien (1995) construit un détour par la culture chinoise pour mieux accéder aux fondamentaux de la culture occidentale, nous présentons les caractères du jeu pour illustrer l'élaboration du sens communicationnel de la diplomatie. Identifions les similitudes. Jeu et diplomatie se déroulent autour de règles négociées puis librement acceptées. Le processus se compose d'interactions et d'évolutions des positions. Les informations sont incomplètes et successives. Une balance entre coopération et compétition est nécessaire. De plus, l'historique des positions, en réalité le cœur du processus, peut parfois être difficile à cerner. Enfin, le résultat n'est jamais celui que l'on a totalement souhaité.

Tout comme le joueur, le diplomate gagne à savoir se mettre en jeu (heureuse polysémie de la langue française), à accepter l'incertain et l'évolution des résultats dans un ensemble d'interactions. Cette capacité requière souplesse et adaptation et peut se rapprocher de celle d'un joueur pratiquant pour le plaisir de jouer et non de gagner : « la pratique du jeu est dans l'essence de la diplomatie : tous les fers doivent être maintenus au feu.¹ ». Les diplomates seraient-ils des joueurs qui s'ignorent, si le regard met de côté l'enjeu ? C'est en tout cas ce que deux d'entre eux nous ont témoigné.

Contrôle de soi et de ses passions sont nécessaires dans le jeu et comme dans la diplomatie : dans une séance plénière, il est préférable d'annoncer calmement et sans émotion ses positions ; sur un

¹ Alain Plantey, , *La négociation internationale au XXIe siècle*, CNRS Editions, Paris, 2002, p. 314

plateau de jeu et plus particulièrement aux échecs, la plus belle combinaison est jouée sans lever un sourcil, avec même un léger détachement. Pour exemple, en compétition internationale, le seul joueur (Capablanca) ayant eu comme stratégie une (sur) communication destinée à perturber son adversaire est resté dans la mémoire du monde des échecs comme un excentrique et un perturbateur. A notre connaissance, l'histoire de la diplomatie française comporte un cas similaire, Romain Gary, auquel le ministère des Affaires étrangères a consacré un colloque en 2002.

La confiance et le sens, jamais donnés *a priori*, peuvent alors se construire. Ceci est indispensable pour la qualité de la relation, déterminant à son tour la forme de la négociation et les modalités des concessions. La poursuite des relations est conditionnée par le degré de confiance établi après la conclusion d'une première négociation. Ainsi, l'importance de la confiance dans les affaires européennes est fondamentale puisque l'adhésion et la recherche d'un intérêt commun sont librement consenties par les Etats membres. Ici le sens s'élabore peu à peu au fil du temps des contacts et des mouvements sociopolitiques. Par contre, l'absence de confiance envers des pays comme la Libye et l'Irak a conduit à un embargo pour l'un et a constitué un argument de guerre pour l'autre. Cette absence était fondée sur les observations et renseignements militaires, le suivi des divergences ou convergences entre paroles et actes de Saddam Hussein et de Kadhafi et la confrontation entre valeurs occidentales (supposées universelles) et les valeurs affichées de ces deux pays. Deux constructions se sont ainsi opposées.

Si nous avons ici essentiellement parlé des caractères de communication de la culture diplomatique française, nous sommes conscients qu'au-delà du continent européen, les enjeux sont différents. De nombreux manuels expliquent le style de négociation des Chinois, mais peu a été dit sur les spécificités de communication nécessaires face à un chinois. En d'autres termes, il ne suffit pas de savoir comment l'autre se comporte pour obtenir de bons résultats, même si cela est important. Sur ce point, nous ouvrons actuellement une recherche (en collaboration avec Philippe Ricaud) sur les similitudes et différences communicationnelles entre l'approche chinoise et l'approche française de la médiationⁱⁱⁱ.

D. De l'identité

L'identité du diplomate concentre le rapport au pouvoir, la dignité, l'image de soi et la reconnaissance d'autrui. La diplomatie installe la communication entre Etats conçus comme des personnes politiques dont le diplomate est le représentant, chargé justement de cette tâche à l'extérieur des

frontières. Maîtriser les codes, tenir son rang sont des savoir-faire nécessaires et des qualités concrètes pour des professionnels. En même temps, l'identité est symbolique puisqu'on fabrique son identité face à l'autre en lui donnant un sens, approche du jeu social de l'être humain. Cette construction consiste à vivre la situation, à la fois intellectuellement et émotionnellement, accepter l'incertain, intégrer les nouvelles contraintes de communication (consciemment et non sous la pression) et accepter d'être changé tout en répondant aux exigences de la fonction.

En s'inspirant des travaux de Bernard Fernandez (2002) et de Bernard Lamizet (2002), plusieurs points caractérisent cette approche : les notions de mission, de providence et d'identité politique. L'idée de mission renvoie à un engagement contracté avec soi-même. Les motivations des diplomates, certes souvent personnelles et rarement exprimées, reposent sur des idéaux. Ainsi la force du service de l'Etat chez les fonctionnaires français. Nous pensons qu'un idéal comme le rapprochement et le contact entre cultures est également une motivation. Le terme providence peut surprendre, mais dans cette acception, il rejoint l'état d'esprit face au jeu. Partir demande d'affronter l'inconnu, l'absence de sens et de faire face à ses peurs. Toutefois, se mettre en route pour un autre pays et y rencontrer des homologues entraîne à lutter contre ces situations.

La question de l'identité politique peut être abordée avec une interrogation sur l'Europe. Le futur traité constitutionnel prévoit la création d'un poste de ministre des Affaires étrangères de l'Union, fusion entre les fonctions du Haut représentant de la PESC et celles du commissaire chargé des Relations extérieures. Ses fonctions seront au nombre de trois : représenter l'Union européenne dans les questions de politique extérieure, conduire un dialogue politique au nom de l'Union et exprimer les positions européennes dans les organisations et conférences internationales. Au-delà du paradoxe que cet homme va rencontrer avec choix d'une position à l'unanimité par le Conseil européen et actions de coordination entre Etats membres, il faut voir là une contribution à la création d'une identité politique et donc citoyenne à l'échelle de l'Europe. C'est sans doute le principal apport, du moins dans les premiers temps, de ce poste de ministre des Affaires étrangères : la représentation, voire l'incarnation d'une puissance politique, l'Europe, incluant tous les symboles historiques et culturels contenus dans cette fonction (du protocole au juridique...)

Un exemple illustre cette symbolique de l'identification de l'Union : le 22 février 2005, Georges W. Bush était à Bruxelles pour rencontrer les chefs d'Etats européens. Lors du point de presse suivant la rencontre, José Manuel Barroso, le président de la Commission, est interrogé par les journalistes. Il y a là un paradoxe, car le président de l'Union européenne est le président en exercice du Conseil européen, seule autorité politique de l'Union. Celui-ci, en poste pour six mois, a peu de légitimité et surtout aucune visibilité aux yeux des médias, de l'opinion publique et du

reste du monde (il sera « effacé » dans peu de temps). C'est donc le président de la Commission qui constitue une figure médiatique et vers laquelle se tourne les médias et les regards, situation qui renvoie aux problématiques de l'identité politique. De même, la question des frontières de l'Union est elle relative à l'identité, car l'absence de frontières claires bloque la construction de l'identité européenne et favorise le repli sur des frontières nationales.

La prise en compte de trois systèmes de signes permet d'analyser les procédures de construction de sens dans la diplomatie, mais une politique étrangère soulève bien des questions, à cela deux illustrations. Lors de notre activité en Allemagne pour la coopération universitaire, comment faire valoir, face à notre supérieur hiérarchique, l'efficacité de notre travail, résumé, selon ses propres dires par « participer au rayonnement de la France ! » En comptant le nombre de participants aux conférences ? Mais, qu'ont-ils compris ? En pointant tous les étudiants venus dans notre bureau ? Mais, veulent-ils réellement aller en France ? En écoutant les commentaires de nos interlocuteurs allemands ? Seront-ils sincères ? Mais, l'agent français sera-t-il « sacrifié » au profit de la qualité et de la pérennité des relations ? (L'histoire diplomatique est pleine de ces moments). Ces signes sont à la fois si tenus et si subjectifs qu'il est aisé de relativiser, voir de souligner la présence insuffisante des médias...

Sur le plan institutionnel et médiatique justement, les médias incluent-ils les objectifs d'une politique étrangère dans leurs explications ? Ces derniers sont-ils même connus des acteurs ? La complexité de la situation est-elle bien rendue ? (Voir à ce propos la relation des enjeux et des débats sur la guerre en ex-Yougoslavie par H. Védrine, op. cité). Les réponses à ces questions s'imposent d'elles-mêmes. Il faut accepter la construction du sens comme est un processus cumulatif, fait d'un ensemble d'éléments, connus à des moments et selon des canaux différents.

Enfin, de manière réflexive, cela montre également combien cette activité mêle plusieurs systèmes et constitue donc à ce titre un champ d'étude, à la fois passionnant et enrichissant des sciences sociales et plus spécialement des sciences de la communication.

Bibliographie

- Cambon, Jules, *Le diplomate*, Hachette, Paris, 1926
Delors, Jacques, *Mémoires*, Pocket, 2004
Destremau, Bernard, *Quai d'Orsay, derrière la façade*, Plon, Paris, 1994
Fernandez, Bernard, *Identité nomade*, Anthropos, Paris, 2002
Jullien, François, *Le détour et l'accès*, Poche, Paris, 1995
Lamizet, Bernard, *Politique et identité*, PUL, Lyon, 2002
Védrine, Hubert, *Les mondes de François Mitterrand*, Fayard, Paris, 1996

¹ Hubert Védrine, *Les mondes de François Mitterrand*, Fayard, 1996 p. 281-283

ⁱⁱ Ibid. p. 183